

CSAKY

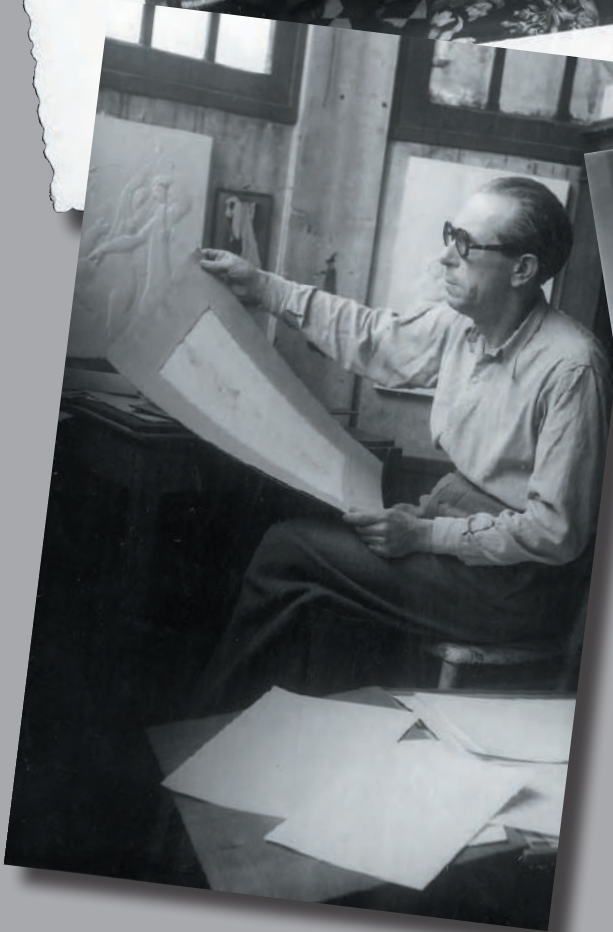


Collection Andrée Vanbremeersch

Csaky et les enfants  
Marie-Caroline, Nathalie et Jean-Paul



Jean-Paul, Csaky et Andrée Vanbremeersch en  
1959 durant leur voyage à Amsterdam



Csaky dans son atelier se trouvant  
rue Schneider, dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris



Le salon à Amiens en 1960



Portrait de Jean-Paul en bronze fait par Csaky, 1959.

VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES  
DROUOT-RICHELIEU - SALLE 5 - 9, rue Drouot - 75009 Paris

**Lundi 19 juin 2017 à 14 h**  
**Collection Andrée Vanbremeersch**

Expositions publiques :  
Samedi 17 juin, de 11h à 18h  
Lundi 19 juin de 11h à 12h

Téléphone durant les expositions et la vente : 01 48 00 20 05

Les sculptures sont visibles chez l'expert jusqu'au 16 juin 2017

**Expert :**

Cabinet Marc OTTAVI  
assistante Marjorie ESTREGUIL  
12 rue Rossini 75009 Paris  
Tél : 33 (0)1 42 46 41 91

contact@expertise-ottavi.fr - www.expertise-ottavi.fr

Pour les conditions de ventes et les ordres d'achat, consulter le catalogue principal de la vente du 19 juin disponible auprès de l'étude  
ou sur notre site internet [www.mw-encheres.com](http://www.mw-encheres.com)

Pour vos ordres d'achat,  
inscrivez-vous en ligne sur :  
[www.mw-encheres.com](http://www.mw-encheres.com)

Enchérir en direct sur :

**Drouot** LIVE MOO

**invaluable**  
*The world's premier auctions*

**Barnebys**.fr

TOUTES LES ENCHÈRES EN UN SEUL ENDROIT

**Florent MAGNIN - François WEDRYCHOWSKI**

Commissaires-Priseurs habilités - n° d'agrément 2002-257

14 rue Drouot – 75009 PARIS

Tel. : 01 47 70 41 41 - Fax : 01 47 70 41 51

Email : [contact@mw-encheres.com](mailto:contact@mw-encheres.com) - Site : [www.mw-encheres.com](http://www.mw-encheres.com)



Madame Andrée Vanbremeersch.



Profil en bronze de Madame Andrée Vanbremeersch.

## LA COLLECTION VANBREMEERSCH

En 1956, pour des motifs professionnels, Csaky séjourne régulièrement à Amiens et partage son temps entre la Picardie et la capitale sans pour autant quitter son atelier parisien de la rue Schneider. L'artiste, alors âgé de 65 ans, se lie avec un jeune couple amiénois, le docteur Vanbremeersch, son épouse et leurs enfants, Marie-Caroline, Nathalie et Jean-Paul.

Il s'ensuivra une réelle amitié qui se renforcera au fil du temps et les Vanbremeersch ne tarderont pas à apprécier et collectionner les sculptures que Csaky leur propose ou crée même pour eux. D'artiste, Csaky deviendra ami, sera hébergé dans leur grande maison et y séjournera à sa guise comme un membre de la famille s'inquiétant de la santé des filles ou des études de Jean-Paul quand ce ne sont pas les visites qu'il organise pour eux dans les musées. Une correspondance fournie qui durera jusqu'à la fin de sa vie atteste de ces liens et pas moins de 140 lettres seront envoyées par Csaky à Andrée Vanbremeersch entre la seule période de 1957 à 1960. Retrouvant de la sorte une vie de famille et une quiétude, l'homme ouvre son cœur et confie ses joies et ses difficultés, son mariage raté, la fragilité de sa fille Renée, son enfance difficile, toujours en termes justes où chaque mot a un sens car se rapportant à une épreuve ou une souffrance vécues. Concernant son art, il se dévoile solide praticien, décrivant la manière dont il arme ses terres crues, en prend l'empreinte, en tire un moule à bon creux et en sort un moulage en plâtre, allant quelques fois jusqu'à fondre lui-même le bronze dans une fonderie voisine pour surveiller la coulée et limiter les frais d'édition.

Après guerre, Csaky se sent ignoré, ses créations contemporaines dédaignées. Il voit dans ce désintérêt une incompréhension et un rejet pour son orientation figurative, sorte de punition des marchands pour qui la suite logique du cubisme est l'abstraction et l'abandon de la forme.

Armé de ses convictions artistiques et endurci par les épreuves de sa longue carrière, Csaky ne reviendra pas en arrière pour satisfaire quelques collectionneurs et ne plagiera pas sa période cubiste comme l'a fait Metzinger à cours d'inspiration dans les années 50.

Après tout, pense t-il, 45 ans ont été nécessaires pour encenser ma période cubiste, il faudra bien le même temps pour que ma création actuelle soit comprise.

Car Csaky façonne, innove, modèle et crée avec la conviction que chaque sculpture qui sort de ses mains est un chant vivant, peut être le dernier mais que ce dernier cri porte tout son cœur...

Csaky est mort à l'hôpital Bichat. Il a été enterré au cimetière Montmartre puis dans une fosse commune. A son enterrement, il n'y avait que six personnes dont Jean Cassou, son ami, et M. et Mme Jean-Paul Vanbremeersch pour lesquels Csaky faisait partie de la famille.

**Marc Ottavi**

*« « Présence » se sent bien seule. Elle est voilée, pensive, hermétique. Je n'enlève pas le voile : il est tellement transparent ! Je ne sais si elle voit que je ne cesse de la regarder sous son voile. Sait-elle seulement qu'un jour j'enlèverai le voile ? »*

Extrait d'un courrier de Csaky concernant notre sculpture intitulant notre bronze « Présence », en date du 30 octobre 1958.

14-III-60

Chère Andrée,  
 Tout d'abord, si nous voyez ce que  
 nous en ce qui concerne nos sentis, il doit  
 meset distirpé. Depuis 3 jours et se tereb  
 je suis dans un état normal. J'ai  
 un jour dans un petit excès pour me remettre à  
 l'oeuvre: tant va le dieu. En tout cas jusqu'à un certain  
 ordre.

Chère Andrée,  
 Comme toujours, j'ai écrit avec une certaine  
 intention et une certaine volonté. Et mes  
 it d'être et je sais quelle lettre il m'a inspiré. Car le  
 temps passe et c'est bientôt notre départ et notre com-  
 stance en voyage.  
 A l'heure qu'il est, F. a dû lire nos lettres. Les Parthé-  
 ira à Amiens et nous le voyez élire. Elle doit venir dans  
 mon atelier incessamment.

19-III-60

Chère Andrée,  
 Au sujet de vos lettres, j'ai une petite  
 je dois avouer que d'habitude, un tout petit meset  
 réaction; Comme nous le voyez, il n'y a rien.  
 mais peut-être avec le com-...  
 vos nos lettres avant-propos nous espoir est très réel.  
 Je vous envoie tout de même ces quelques-uns, c'est normal  
 à après: décevant. Ça fait très long pour moi.

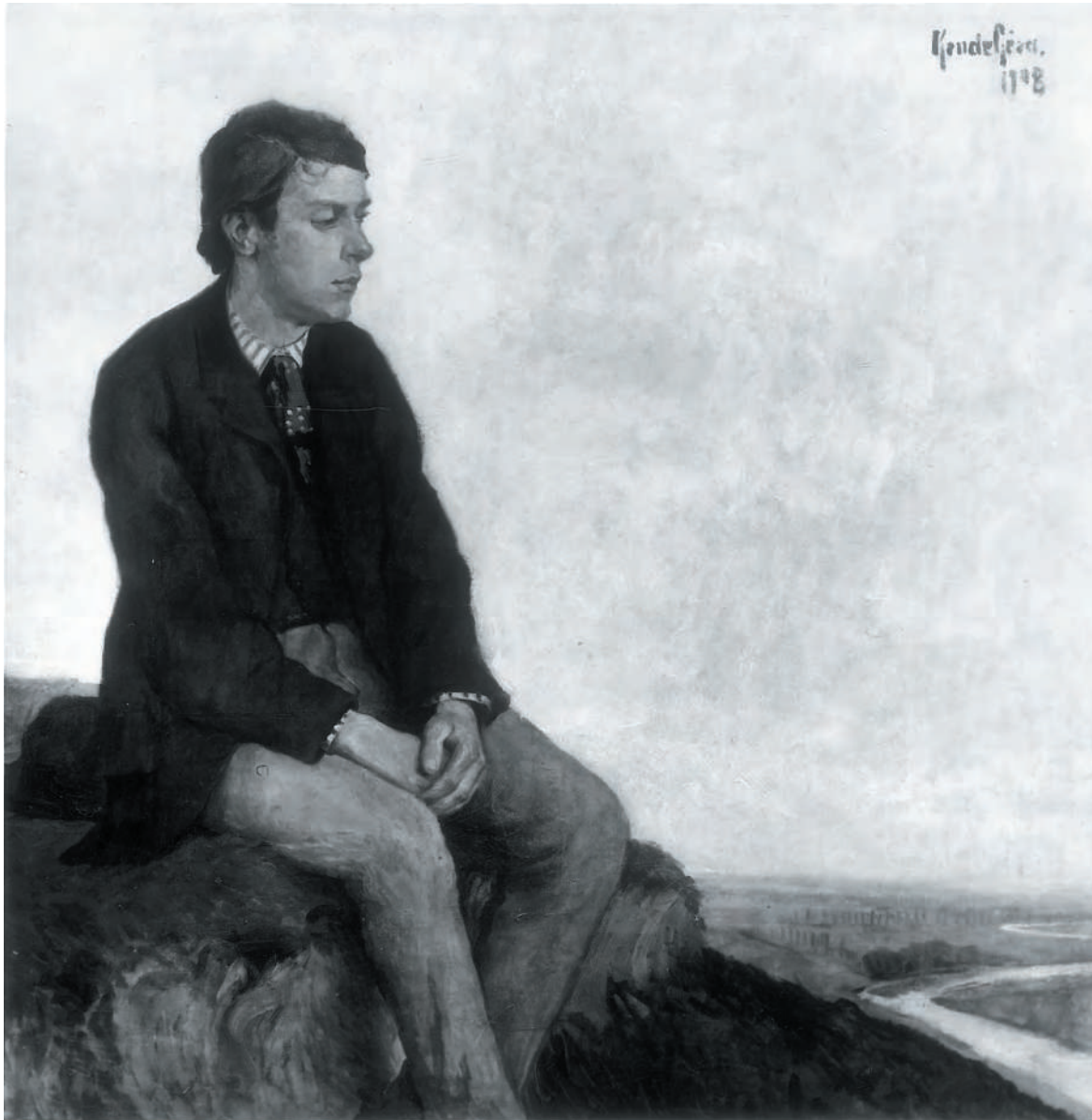
Chère Andrée,  
 Ça va bien dans à Paris. Voyage  
 raison nice de spécial.  
 à nous en à 14 1/2. Elle nous a  
 à l'atelier.  
 Elle s'est comportée en vieille connaissance.  
 itémeant avec elle et - très bien - comme elle  
 l'ait avec autres amis, etc.

7-X-62

(on s'en va à une palatine! Dans les lettres à la fin  
 ni'avez écrit une lettre avec nous ne  
 nous pour d'une ligne que je vous envoie, je suis  
 le fin de tout les jours. En la voyant, je suis  
 voir les lettres manuscrites. Non, mais elle a une joie  
 pour à ce prix-là!



Andrée Vanbremeersch.  
 Inspiratrice de : pureté, pudeur, présence.



Csaky peint par un de ses condisciples en 1908.

## Joseph Csaky (1888-1971)

On ne saurait en quelques lignes retracer la carrière de Joseph Csaky. Rappelons simplement que l'artiste, après des études pratiques très complètes en Hongrie, gagne Paris en 1908 afin d'y parfaire sa formation artistique.

Arrivé à la gare avec 40 francs en poche (ses difficultés pécuniaires le suivront toute sa vie) sa première démarche, avant même de trouver un logement, est d'aller visiter le musée du Luxembourg où se trouvent les œuvres de Rodin. La solidarité hongroise jouera pour lui trouver une chambre-atelier à la Ruche, Cité Falguière, que fréquentent de nombreux artistes : Archipenko, Léger, Laurens, Miklos ...

S'ils témoignent d'un solide métier, ses premiers envois aux salons sont résolument figuratifs, pour la plupart des bustes au naturel réalisés avec un matériau bon marché, le plâtre. Faute de moyens, Csaky ne pourra pérenniser les sculptures de cette période en bronze, beaucoup seront perdues ou détruites.

Cette manifestation artistique annuelle est aussi un concours d'émulation où se retrouvent et se croisent de nombreux talents. Braque, Picasso, Delaunay, Duchamp-Villon, Gleizes, Kandinsky ... et en 1913 Csaky y expose sa première sculpture cubiste (*Tête de femme*).

Lorsque la guerre éclate, l'artiste s'engage avec Miklos dans le bataillon des volontaires étrangers et cessera toute production jusqu'en 1919, année où Léonce Rosenberg, directeur de la Galerie de l'Effort Moderne, lui propose un contrat stable et l'invite à participer à son exposition sur les cubistes. La collaboration exclusive Csaky-Rosenberg durera de 1919 à 1928.

Le maître des lieux défend âprement le mouvement cubiste, sélectionnant et exposant ses plus dignes représentants et Csaky qui y expose en continu voit son travail trouver un écho dans la presse tout en étant relayé par les critiques d'art (André Salmon, Géo-Charles, Waldemar-George).

1924 est une année charnière où Csaky passe d'un cubisme analytique, mêlant la décomposition par plan et leur recombinaison abstraite, à une figuration objective remettant le trait et la forme à l'honneur afin de souligner les qualités plastiques du sujet.

L'artiste voit dans cette simplification des volumes et cette recherche d'harmonie des lignes un prolongement de ses recherches qui débouchera sur une stylisation des formes. Cette évolution permettra l'introduction de l'animal comme thème nouveau. Ce genre, considéré autrefois comme mineur, entre ainsi dans le champ des Beaux-Arts.

En 1935, Arany dans un journal de Bucarest se fait l'écho de ce renouveau :

*« Cet artiste a réussi à se libérer de l'imitation minutieuse de la nature et chez lui l'humain se traduit dans une expression disciplinée et réservée. Mais derrière cette simplicité apparente se cache sa profonde connaissance de la matière, de l'espace et de la forme. [...] Toutes les sculptures de Csaky sont compréhensibles, équilibrées et elles n'offrent seulement que l'essentiel. »*

La période d'après-guerre, loin d'être favorable, d'un point de vue du commerce, milieu avec lequel l'artiste avait pratiquement coupé tous les ponts, voit Csaky diriger ses recherches vers l'intégration d'œuvres d'art dans l'architecture, afin de satisfaire les quelques commandes d'état qu'il reçoit.

Des fresques destinées à orner les façades des écoles et autres bâtiments publics naissent des mains de l'artiste sous forme de bas-reliefs s'intégrant parfaitement aux constructions.

L'artiste, en grande gêne financière, n'infléchit pas sa pensée, innove et poursuit son évolution vers un « art social » lié à l'urbanisme.

En 1959, son pays natal, la Hongrie, lui rend hommage à travers une rétrospective et commande une sculpture (*Danseuse*) qui est installée sur une place de sa ville natale, Szeged. Ce projet concrétise l'idée que le modernisme en art a toujours été idéologique et sert à contribuer à l'édification morale et politique du peuple.

Les dix dernières années de l'œuvre de Csaky seront consacrées exclusivement à des représentations féminines, figures idéalisées, odes à la douceur, à la maternité et à la quiétude ... Enfin.

**Marc Ottavi**



Csaky, dans l'atelier de la rue Schneider, Paris, circa 1930.

© Madame Martha Marton.



Csaky, circa 1958, Amiens.





En 1928-29, Csaky participe au nouveau décor commandé par Jacques Doucet pour son studio à Neuilly destiné à accueillir ses collections.

L'architecte Ruau en conçoit les plans et repense la disposition, les proportions et les ouvertures grâce à l'utilisation du béton armé pour les structures.

Les placards et les meubles de boiserie s'intègrent dans des espaces prévus dès la conception afin d'obtenir un effet d'unité et éviter toute surcharge mobilière. La construction résolument moderne, simple, fonctionnelle, lumineuse est saisissante tant par l'agencement des volumes que par l'esprit du décor ou la variété des matériaux employés. La porte palière en verre du salon est confiée à René Lalique. La rampe d'escalier imaginée par Doucet est décorée par Csaky qui intègre une sculpture figurant un paon en bronze en soutien de la sculpture et inclut des plaques de verre opalin noir gravés de décors d'animaux dans la montée (se référer à la très belle reconstitution de la galerie Valois en 2016).

L'agencement du mobilier et les fournitures sont confiés à Eileen Gray, Marcel Coard, Pierre Legrain, Paul Iribe, Miklos, Paul Poiret... (liste non exhaustive).

Sur les murs des masques africains voisinent avec des toiles par De Chirico, Le douanier Rousseau, Seurat ... mais la part belle est donnée à ses amis cubistes, Juan Gris, Braque et les Demoiselles d'Avignon par Picasso s'imposent dans l'escalier central.

Des sculptures de Brancusi (Tête en bronze doré) et de Modigliani (Tête en pierre) côtoient les œuvres de Csaky, un perroquet (bronze), une tête de lionne (granit), une figure totémique (pierre), une fleur cubiste (granit et améthyste) et bien d'autres chefs-d'œuvre.

Marc Ottavi



99

**Joseph CSAKY (1888-1971)**

*Panthère*, 1928

Granit blanc rosé signé sur la terrasse.

41 x 65 x 30 cm

Sur son socle d'origine en chêne.

Petit éclat sur la terrasse.

100 000 / 150 000 €

**Provenance :**

Ancienne collection Jacques Kélékian, par descendance, son fils.

Acquis de ce dernier par l'actuel collectionneur, sur les conseils de l'artiste en 1960.

**Exposition :**

Musée d'art moderne, *Csaky, Sculptures - Dessins*, Troyes, 1986, n°26.

**Bibliographie :**

Reproduit dans l'ouvrage de Waldemar George, *Ars* éditeur, Paris, 1930, page 34.

Reproduit dans l'ouvrage d'Edith Balas, *American Philosophical Society, Philadelphie*, 1998, fig 58, page 91. (Inscrit comme datant de 1924).

Reproduit dans l'ouvrage de Félix Marcilhac, *les éditions de l'amateur*, Paris, 2007, n° 1928-FM.140/a page 347.

**Historique :**

Archives photographiques Csaky (AC.82), connu par un cliché Marc Vaux.

« [Kélékian] est tout heureux d'avoir pu vendre la *Panthère* et cela, par moi. J'ai écrit à F. que je trouve cela idiot. C'est un homme qui doit vivre sur un grand pied et l'argent qu'il a reçu pour cette sculpture s'en ira vite. Il ne s'en apercevra guère. Et après ? Eh bien, il n'aura plus rien. »

Courrier de Csaky à Mme Andrée Vanbremeersch en date du 19 août 1960.







100

**Joseph CSAKY (1888-1971)**

*Nu féminin debout* dit aussi *Femme bras croisés dans le dos*, 1947

Bronze à patine brun-doré, fonte du vivant de l'artiste, sans cachet de fondeur.

Signé et daté.

52,3 x 12,5 x 12,5 cm

6 000 / 8 000 €

**Provenance :**

Acquis de l'artiste par l'actuel collectionneur en 1957 pour 60 000 anciens francs.

**Bibliographie** pour le tirage post mortem de Blanchet :

Reproduit dans l'ouvrage de Félix Marcilhac, Les éditions de l'amateur, Paris, 2007, n°1947-FM.269/b, page 370.

Cette œuvre aussi nommée « *La Simone* » est le premier achat du collectionneur auprès de Csaky qui a sans doute cédé sans regret ce portrait de son ancienne compagne partie à la fin de la guerre aux bras d'un militaire.





Détail

101

**Joseph CSAKY (1888-1971)**

*Pureté ou Pudeur*, 1958

Bronze patiné brun, signé et daté.

Fonte d'édition de Susse réalisée du vivant de l'artiste, sans cachet de fondeur.

81 x 17,7 x 16,5 cm

4 000 / 6 000 €

**Provenance :**

Le bronze, acquis de l'artiste par l'actuel collectionneur vers 1959.

Le plâtre d'atelier a été aussi acquis vers 1960 auprès de l'artiste par l'actuel collectionneur après que cette œuvre ait figuré dans la première rétrospective Csaky en Hongrie à l'institut des relations culturelles, Budapest, 1959, n°4.

**Exposition :**

Musée d'art moderne, *Csaky, Sculptures - Dessins*, Troyes, 1986, n°63.

**Bibliographie :**

Reproduit dans le *Dictionnaire de la sculpture moderne*, Hazan, 1960, n.p.  
Reproduit dans l'ouvrage de Félix Marcilhac, *Les éditions de l'amateur*, Paris, 2007, n° 1958-FM.326/b, page 380.

« *La ciselure de votre bronze se poursuit. Il est possible que ce sera terminé mardi prochain. Mais ce n'est pas absolument certain.*

*Je suis arrivé à obtenir le prix de la fonte fixé primitivement malgré la hausse causée par la dévaluation. C'est donc 80 000 francs qui me reviennent encore.* »

Courrier de Csaky à Mme Andrée Vanbremeersch, en date du 23 février 1959.

Par la suite, Mme Andrée Vanbremeersch achètera le plâtre à l'artiste afin d'en tirer quelques exemplaires en bronze destinés à sa famille.





102

**Joseph CSAKY (1888-1971)**

*Femme assise sur ses genoux*, 1959

Bronze à patine brun-rouge, fonte d'édition post mortem de Delval, cachet de fondeur.

Signé, daté et numéroté 1/8.

Hauteur : 30 cm

1 500 / 2 000 €

**Bibliographie :**

Notre bronze est reproduit dans l'ouvrage de Félix Marcilhac, Les éditions de l'amateur, Paris, 2007, n° 1959-FM.333/d, page 382.

**Provenance :**

Tirage effectué à partir du plâtre d'atelier acquis de l'artiste par l'actuel collectionneur en 1969 pour 500 nouveaux francs (plâtre 1959-FM.33/c, page 381). Extrait d'un courrier de Mme Andrée Vanbremeersch (non daté).

Plâtre du + petit marbre jaune (numéroté 1959  
(le marbre par contre est daté et signé)  
- ces deux plâtres ont été réglés à Denis Csaky  
le 15-12-69 par mandat à domicile c.e.p  
500 Francs

Mme Andrée Vanbremeersch achètera le marbre ainsi que le plâtre à l'artiste afin d'en tirer quelques exemplaires en bronze destinés à sa famille.

Courrier de Csaky à Mme Andrée Vanbremeersch du 30 octobre 1958 où il se plaint de l'extrême dureté de la pierre employée :

« Je viens de terminer une petite sculpture qui était déjà commencée lorsque vous êtes venue la dernière fois. [...] C'est une petite figure. Une fois terminée, je me suis aperçu qu'elle n'est pas faite pour être exécutée dans le marbre jaune. Pauvre marbre ! Elle attendra encore. Il est vrai qu'il en a l'habitude. »









Plâtre retravaillé par Csaky

103

**Joseph CSAKY (1888-1971)**

*La panthère*, 1928

Plâtre d'atelier, filasse et armature fer, entièrement retravaillé par l'artiste.

Non signé.

38 x 65 x 30 cm

5 000 / 6 000 €

Anciennes restaurations sur la terrasse et quelques manques.

**Provenance :**

Ancienne collection Jacques Kelekian - par descendance, son fils.

Par l'intermédiaire de l'artiste, acquis de Kelekian fils par l'actuel collectionneur en 1960. Mme Vanbremeersch en tirera quelques exemplaires en bronze destinés à sa famille.

**Bibliographie :**

Référencé dans le catalogue raisonné page 347 sous le numéro 1928-FM.140/b.

Extrait d'une lettre de Csaky :

« Mon moulage est presque terminé. Demain je finirai de le dépouiller. Je vois déjà presque toute la sculpture en blanc.

Rarement moulage m'a donné du mal comme celui-ci. Et puis j'ai mal calculé les coupes. J'aurais dû faire deux pièces de plus.

Quelques rafistolages et après avoir allongé le socle, ce sera terminé demain, fin après-midi.

Réflexion, arrachage des cheveux et crises de nerfs et ça a été tout de même et très bien. L'ennuyeux, c'est qu'au fur et à mesure que j'avançais, ça devenait plus lourd. Plus d'un sac et demi de plâtre, puis l'eau et la ferraille (c'est plein de fers car il faut bien l'armer) et ça pesait à la fin plus de 100 kilos. Et je devais remuer ça, le tourner et retourner surtout aujourd'hui. »

Kélékian m'a apporté la Panthère hier après midi ainsi que son plâtre qu'on pourrait peut-être mettre dans votre jardin.

Courrier de Csaky à Mme Andrée Vanbremeersch en date du 19 août 1960

« Kélékian m'a apporté la Panthère hier après midi ainsi que son plâtre qu'on pourrait peut-être mettre dans votre jardin. »





104

**Joseph CSAKY (1888-1971)**

*L'Ecuyer, dit aussi L'Homme au cheval*  
Plâtre d'atelier, 1933.

Signé sur la terrasse à l'arrière du cheval.

32 x 41 x 20 cm

5 000 / 6 000 €

Accidents.

**Exposition :**

La terre cuite a été exposée au 4<sup>ème</sup> Salon de l'U.A.M. en 1933, puis la même année probablement sous le titre « *L'Homme au cheval* » à la galerie J. Goudstikker à Amsterdam, n°6.

Musée d'art moderne, *Csaky, Sculptures - Dessins, Troyes, 1986*, reproduit sous le n°45 qui le date de 1929.

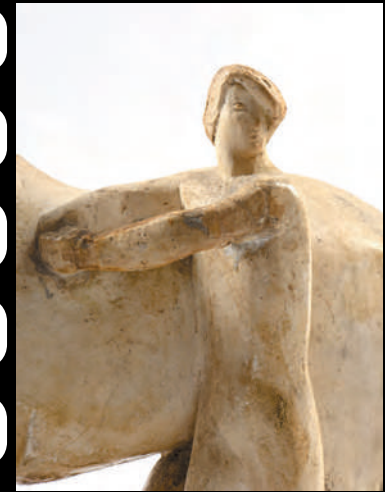
**Bibliographie :**

Reproduit dans *Le Monde* du 2 août 1986 à l'occasion de l'exposition de Troyes. Reproduit dans l'ouvrage d'Edith Balas, *American Philosophical Society, Philadelphie, 1998*, figure 83, page 122.

Reproduit dans l'ouvrage de Félix Marcilhac, *Les éditions de l'amateur, Paris, 2007*, n° 1933-FM.196/b, page 358.

**Provenance :**

Ancienne collection de l'artiste, offert par ce dernier à Mme Andrée Vanbremeersch vers 1960 qui tirera du plâtre quelques exemplaires en bronze destinés à sa famille.







Fresque pour l'école des filles, Amiens

Fresque pour l'école des garçons, Amiens



En 1948 Csaky est dans une grande gêne financière allant même jusqu'à proposer à Pierre Levy d'échanger des vêtements chauds contre l'une de ses œuvres.

Avec ses anciens marchands les liens sont rompus, son style figuratif qui place l'humain devant le concept n'entre pas dans la grande tendance de l'abstraction qui prévaut dans les nouvelles galeries après guerre.

Fidèle à ses réflexions, Csaky crée en plâtre plusieurs bas-reliefs en ronde bosse aux volumes suggérés dotés d'une surlignure linéaire tout en courbes afin d'alléger la composition et l'adapter à sa transposition architecturale en pierre.



Détail

Dos de l'œuvre

En 1952, Csaky reçoit la commande de la ville d'Amiens pour réaliser deux fresques en pierre, l'une destinée à l'école des filles, l'autre à l'école des garçons. Les premières maquettes furent soumises à l'académie de la Somme puis au conseil municipal dont l'un des membres s'inquiéta des pensées coupables que pouvaient faire naître de hautes jambes dénudées couvertes imparfaitement par des jupes considérées comme trop courtes. Cette remarque amena Csaky à modifier la position des personnages, à allonger les jupes afin de les rendre moins suggestives, à raidir les plis des vêtements et un globe terrestre fut ajouté afin de marquer la condition scolaire des établissements.

Source : Félix Marilhac



105

**Joseph CSAKY (1888-1971)**

*Femmes et enfant dits aussi Trois femmes et un enfant nus, 1948*

Bas-relief, plâtre d'atelier montage d'origine en bois et empreinte réalisée par l'artiste.

Signé en haut à gauche et daté.

95 x 79 cm

5 000 / 6 000 €

Manques et éclats.

**Provenance :**

Offert par l'artiste à l'actuel collectionneur vers 1960, Mme Andrée Vanbremeersch tirera du plâtre quelques exemplaires en bronze destinés à sa famille.

**Exposition :**

Musée d'art moderne, Csaky, *Sculptures - Dessins*, Troyes, 1986, n°62.

**Bibliographie :**

Reproduit en pleine page dans l'ouvrage d'Edith Balas, *American Philosophical Society*, Philadelphie, 1998, fig 97, page 137.

Reproduit dans l'ouvrage de Félix Marcilhac, un exemplaire similaire, *Les éditions de l'amateur*, Paris, 2007, n° 1948-FM.275/a, page 371.





**106**

**Joseph CSAKY (1888-1971)**

*Nu assis, jambes pliées, ouvertes*, 1966

Plâtre original, filasse.

Signé sur la terrasse.

53 x 30 x 14

3 000 / 4 000 €

**Provenance :**

Acquis de l'artiste par l'actuel collectionneur le 14 janvier 1970 pour 1 500 nouveaux francs. Extrait d'un document non daté de Mme Andrée Vanbremeersch :

En janvier 70 - achat de deux plâtres  
 figures géométriques, verticale et horizontale  
~~à l'échelle de 1/3~~ - exécutées environ  
 l'été 1952 - 1953 - bois légers  
 et reliés à René Coudé par mandat ccd

1 <sup>er</sup> couple	le 14.1.70	—	1000
2 <sup>e</sup> couple	le 19.1.70	—	1000
3 <sup>e</sup> vers et soldes	le 23.1.70	—	1000

Mme Andrée Vanbremeersch tirera du plâtre quelques exemplaires en bronze destinés à sa famille.

**Bibliographie :**

Reproduit dans l'ouvrage de Félix Marcilhac, Les éditions de l'amateur, Paris, 2007, n°1966-FM.368/a, page 388.





Vues de face et de dos



107

**Joseph CSAKY (1888 - 1971)**

*Nu assis, jambes pliées, fermées, 1966*

Plâtre original, filasse.

Signé sur la terrasse.

53 x 19 x 33,5 cm

3 000 / 4 000 €

**Provenance :**

Acquis de l'artiste par l'actuel collectionneur le 19 janvier 1970 pour 1 500 nouveaux francs. Mme Andrée Vanbremeersch tirera du plâtre trois exemplaires en bronze destinés à sa famille.

**Bibliographie :**

Reproduit dans l'ouvrage de Félix Marcilhac, Les éditions de l'amateur, Paris, 2007, n°1966-FM.369/a, page 388.

Extrait d'un courrier de Csaky concernant une sculpture adressée à Mme Andrée Vanbremeersch en date du 30 avril 1960 :

*« Comme j'ai l'intention d'en faire une sculpture de plus d'un mètre de haut, il n'y aurait personne ici pour soigner la terre pendant mon absence. Car même si je termine, en un mois, le modelage, je ne peux pas espérer d'en faire le moulage avant mon départ car cela dure des jours. »*

**Œuvre de 1966**

Le dessin s'est assoupli mais la forme reste géométrique, l'artiste ayant tendance à travailler par plan.



108

**Joseph CSAKY (1888-1971)**

*Maternité*, 1957

Bas-relief, plâtre d'atelier.

Signé et daté.

38 x 24 cm

Fente réparée.

500 / 600 €

**Provenance :**

Acquis de Csaky par l'actuel collectionneur vers 1960.  
Mme Andrée Vanbremeersch tirera du plâtre quelques  
exemplaires en bronze destinés à sa famille.

**Bibliographie :**

Reproduit dans l'ouvrage de Félix Marcilhac, Les  
éditions de l'amateur, Paris, 2007, n° 1957-FM.324/a,  
page 379. (Dimensions erronées).

Concernant les moules et les plâtres, extraits de  
différentes lettres de Csaky :

« *J'ai rafistolé un peu les petits accidents de moulage.* »

« *En plus, j'ai entièrement terminé la retouche du moule  
que je n'ai pas pu mener à bien à Amiens.* »



## EXTRAITS DES CORRESPONDANCES ENTRE CSAKY ET MME ANDRÉE VANBREMEERSCH

Lettre du 15 septembre 1958

« Maintenant figurez-vous un être qui n'a jamais eu une enfance. Je n'ai jamais eu un père, une mère m'entourant de leur affection. Ma mère ne m'a jamais embrassé. Je n'ai jamais reçu que des paroles dures, des réprimandes. Et la plupart du temps, je n'étais même pas avec mes parents divorcés. Je ne connaissais donc pas la douceur de la famille : je n'en ai jamais eu, dès l'âge de bébé. Vivant déjà seul – n'ayant ni frère ni sœur – je voyais le bonheur des autres enfants et je passais mon enfance à rêver du bonheur que je ne devais jamais connaître. »

Lettre du 14 mai 1960

« Je dirais même que je n'ai jamais eu d'adolescence. Dès le début, comme chez tous les enfants de ma classe la vie s'est présentée avec toute sa dureté et même cruauté qu'il fallait vaincre à tout moment de l'existence, sans une seule défaillance ou bien abdiquer brutalement, sans transition d'une seconde. Personne pour m'étayer à chaque instant, à me supplier. Je n'avais pas le droit à piquer des crises (j'aurais été autrement mis en place et deux jours après dans l'échoppe d'un cordonnier !) à boudier, à manifester des désespoirs. »

Lettre du 13 juillet 1960

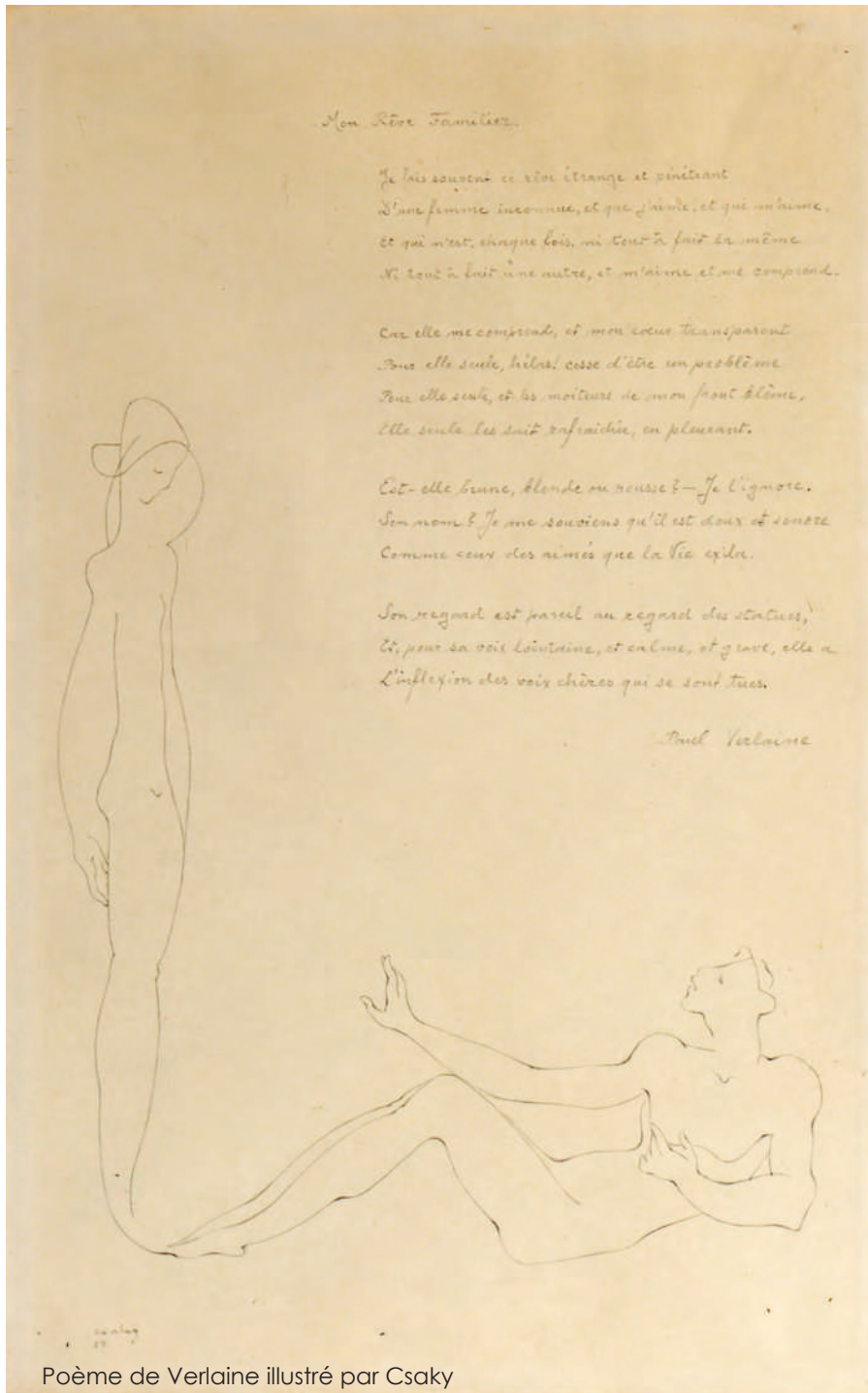
« L'homme [Cassou] dont je vous parle m'a donné la clé du mystère : on me donne bien ce qui m'est dû en ce qui me concerne mon passé mais on me néglige pour ce qui est du présent car on me considère comme un traître, un renégat quant à la suite – pour eux – du cubisme dans l'abstrait. Pour eux, la suite « logique » du cubisme, mon cubisme, c'est l'abstrait !! Pas pour moi ! N'empêche que c'est moi qui aurai raison, comment voulez-vous qu'ils sachent ? Il y a 45 ans, je ne suis pas allé leur demander comment il fallait faire la sculpture. Je l'ai faite moi-même, moi seul ! Et ils ne l'ont pas comprise. Maintenant, après 45 ans, ils ont compris enfin ce que j'ai fait alors, ils ont la prétention de m'apprendre ce que je dois faire aujourd'hui ! Mais moi, je sais que dans 40 ans ils comprendront ce que je fais maintenant, c'est tout ! »

Lettre du 10 octobre 1959

« Je suis sincèrement navré pour Jean-Paul. Quel imbécile, ce professeur !! Je n'ai jamais vu chose pareille. Un pédagogue, c'est pour « encourager » les élèves et non pour les « décourager » d'avance en créant chez les élèves justement les plus sensibles un complexe d'infériorité. La sensibilité, chez l'enfant, est un signe infaillible d'aptitude intellectuelle. Le professeur n'a jamais dû l'éprouver. »

Lettre du 14 mai 1960

« Mes parents ne s'occupaient nullement de mes études. Mais je savais qu'échouer à un seul examen, c'était pour moi l'usine [...] car je n'aurais plus eu la dispense des frais d'études qui seule me permettait de continuer. Tenir ou crever ! J'ai été trempé pour la vie et eu besoin d'être trempé pour faire face à la vie qui est encore et sera toujours la mienne. »



Poème de Verlaine illustré par Csaky



La bibliothèque à Amiens



Courrier de Csaky en date du 18-IV-58 :

« Je pense à votre Vierge. Elle sera la première à naître. N'est-ce pas prolonger un peu ma présence auprès de vous ? Et je suis heureux à la pensée que ce qui sera - peut-être pendant longtemps - l'inspiratrice de vos prières sortira de mon cerveau et de mes mains.

Vous m'avez dit que vous n'aimiez pas écrire. Peut-être est-ce parce que jusqu'à présent vous n'en voyiez pas la nécessité ?

Vous m'avez écrit le jour de mon départ. Je suis ému.

Mais si vous n'écrivez pas, me permettez-vous de vous écrire assez souvent ? Je ne le ferai que si vous le désirez. Et souvent sans espoir de retour. N'est-ce pas ainsi que se passait toute ma vie ? J'aime une chose pour l'aimer et pas par espoir d'être aimé à mon tour. C'est pour les privilégiés de la vie !

Ma lettre s'envole ce soir vers des lieux où j'ai passé des heures heureuses au contact d'une amitié pareille à celle que je vous envoie ».



Csaky, M. et Mme Vanbremeersch à Amsterdam



Photo réalisée pendant l'exposition collégiale Œuvres Choieses [Classique & Moderne] entre le 4 et le 13 mai 2017 à Drouot, salle 9.



De gauche à droite :

Débout : Jeno Csóty, Ferenc Rozál, József Csáky, János Almásy.

Assis : Erno Grósz, Gyula Nátly, Sebestyén Brandt, János Jógárt,  
Ede Abránoviits, Oszkár Lótspeich.